

CINÉMA

VIVRE À PERDRE HALEINE : LE PREMIER LONG MÉTRAGE DE HANS VAN NUFFEL

Ils sont jeunes, ils veulent vivre et leur mucoviscidose¹ n'y changera rien. Tout au plus augmente-t-elle quelque peu l'acuité des problèmes que rencontrent ces jeunes; au minimum, elle les oblige à hâter la prise de certaines des décisions les plus importantes de l'existence. Tout cela pour dire qu'il n'est pas donné à chaque gamin de 17 ans d'être confronté sans cesse à sa propre mort comme c'est le cas pour Tom, son frère Lucas, son copain Xavier ou la petite amie de celui-ci Anneleen dans le film flamand *Oxygène* (titre original: *Adem*). Tous atteints de mucoviscidose, leur vie s'organise autour de séries d'examens à l'hôpital et sous la vigilance sourcilleuse de parents aux abois. Lucas s'accommode de leur inquiétude, Tom se révolte contre elle.

Ce premier long métrage de Hans Van Nuffel (° 1981) aurait pu devenir le énième film consacré à cette problématique si le jeune réalisateur n'avait su, avec sa verve, éviter les écueils. Van

Nuffel souffre lui-même d'une forme légère de la maladie et cela se traduit par des détails qui font mouche. C'est ainsi que chaque conversation entre deux «mucos» commence immanquablement par une question, l'un demandant à l'autre quel est l'état de sa capacité pulmonaire. Van Nuffel, interviewé sur ses sources d'inspiration, a souvent expliqué qu'il avait construit son film dans sa tête pendant justement ses séjours à l'hôpital. Les contrôles, les examens et les médecins sont tellement vrais que, de son siège, on «sent» l'hôpital.

Mais avant tout, Van Nuffel se révèle un véritable metteur en scène: il sait que les détails qui frappent juste ne sont que la chair qui garnit l'ossature du film. *Oxygène* n'est pas un film sur la pathologie mais sur la jeunesse. «Je veux pouvoir croquer mes rêves», dit Tom à un certain moment. C'est là bien sûr la boutade d'un ado, une boutade acide confinant au nihilisme chez celui qui se demande s'il atteindra ou non la trentaine. En attendant, il «zone» avec une bande de jeunes comme le très violent Jimmy qui tuent leurs journées avec des actes de vandalisme et de menus larcins.

Lors d'un énième examen Tom rencontre Xavier, un fils à papa, qui à sa manière refuse de



Scène d'*Oxygène* avec Stef Aerts (à droite, ° 1987) et Anemone Valcke (à gauche, ° 1990).

baisser la garde devant la maladie: il s'adonne à la plongée sous-marine et court le marathon. Traverser la Manche à la nage? Même cela doit être faisable. Pourtant, même Xavier se rebiffe quand Anneleen exprime son désir d'enfant, un enfant qu'ils ne verraien jamais grandir du fait même de leur mucoviscidose. Au grand dam de Jimmy, Tom et Xavier deviennent bientôt inséparables.

Le scénario d'*Oxygène* n'est que vérité. Néanmoins, il avance à un rythme soutenu et surprend, aux moments les plus inattendus, par la noirceur de son humour. Van Nuffel l'a écrit avec Jean-Claude Van Rijckeghem, lui même connu en terre néerlandophone pour *Moscou*, *Belgium*² et *Man zkt vrouw* (H chche Femme). Il en résulte un film toujours émouvant mais qui ne tombe jamais dans la sensiblerie.

Même si les lieux de tournage du film tels que Gand et Ostende sont reconnaissables, ses thèmes ont touché des sensibilités universelles. *Oxygène* enchaîne prix sur prix. Après sa première au Festival des films du monde de Montréal - où Jean Roy, critique à *L'Humanité*, l'avait retenu parmi ses quatre films préférés -, il a été récompensé aux festivals de Rome, de Bordeaux et d'Amiens. L'interprétation de Stef Aerts, splendide cocktail de bravoure et de fragilité, a également été récompensée. Aux côtés de Aerts, *Oxygène* met en valeur des acteurs aux talents multiples, tels Wouter Hendrickx dans le rôle de Xavier ou Marie Vinck dans celui d'Anneleen.

Hans Van Nuffel s'est assuré la collaboration d'autres grandes pointures. Les morceaux de musique du film sont signés Geike Arnaert, l'ex-chanteuse du célèbre groupe flamand *Hooverphonic*, et Erik de Jong, un auteur néerlandais de musiques de film et de singles qui travaille sous le pseudonyme de *Spinvis*. Ils ont donné à leur collaboration le nom de *Dorléac*, véritable hommage à Françoise Dorléac, cette sœur trop tôt disparue de Catherine Deneuve. De Jong est, en effet, un fan des *Parapluies de Cherbourg* et des *Demoiselles de Rochefort*, les films les plus connus avec Françoise Dorléac, et de la musique française des années 1960 et 1970. De Jong a réussi à fusionner leur

émotion stylée avec les attentes du metteur en scène. Celui-ci lui avait commandé de la musique électronique principalement: «de la musique d'ordinateur portable avec un souffle, de quoi restituer l'ambiance des laboratoires d'hôpitaux» - tant les compositeurs que le metteur en scène voulant éviter les clichés avec trémolos de violons. *Dorléac* donne au résultat le nom de «romantisme européen»: une musique impassible aux harmonies tragiques.

Alors même que le film sort dans de toujours plus nombreux pays, la Flandre s'interroge sur les projets de Van Nuffel. Pour lui, rester à l'affiche pendant un mois constituait une épreuve qu'il a passée avec brio; sa mucoviscidose n'est en rien un frein à sa carrière. «Cela signifie», explique-t-il, «que je peux continuer dans cette voie que j'adore».

INGE SCHELSTRAETE

(TR. CHR. DEPRÉS)

La société de production d'*Oxygène* est *A Private View* (www.aprivateview.be). La sortie du film en version française est attendue pour le printemps 2011.

- 1 Une maladie génétique létale à transmission autosomique récessive. Elle est caractérisée par une trop grande viscosité des sécrétions du malade qui en est atteint. Peu à peu les voies respiratoires et autres organes se bouchent (pancréas, foie, tissus...). Il finit par en résulter des infections chroniques des voies respiratoires.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 1, 2009, pp. 71-73.